

Pise le 19 Octbr. 1873.

Monsieur et excellent collègue !

Je ne saurais assez Vous remercier de la générosité avec laquelle Vous avez voulu penser à un pauvre malade qui sera peut-être à tout jamais hors d'état de Vous rendre la plus minime pareille. Que tout ce que Vous dites, est bien mesuré et important ! Je prends le plus vif intérêt à la découverte de M. Massénat. Mais comment faire pour arriver du moins aux photographies, aux moules etc ? Je ne reculerais devant aucune dépense, si je pouvais y parvenir.

Monsieur, je saisis cette occasion pour entamer une autre question. J'ai bien écrit l'année passée et j'ai adressé quelque argent à Vous et à M. Teulat, conjointement ; mais je n'ai pu obtenir ce que je sollicitais, savoir le montant de ma dette envers la rédaction des Matériaux. Serez-Vous assez bon,

Monsieur et cher collègue ! Je me tire de cet
embarras ? Je Vous en prie, de nouveau.

Malheureusement, je suis de nouveau bien
souffrant, et je puis encore louer Dieu d'avoir
conservé assez de forces pour pouvoir au moins
me réjouir des progrès que font faire à la
science mes chers collègues, et Vous en première
ligne, cher Monsieur et aimable collègue !

Là dessus je prie la Providence de Vous
avoir en sa sainte garde et Vous, Monsieur !
J'agréer l'expression des sentiments respectueux
et affectueux de Votre

Dévoué serviteur

Grunerbey.